

Place aux livres

Number 44, Winter 1996

Les plaisirs de la table

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8553ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1996). Review of [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (44), 56–59.



Alain Gelly, Louise Brunelle-Lavoie et Cornéliu Kirjan. *La passion du patrimoine : la Commission des biens culturels au Québec 1922-1994*. Québec : Septentrion, 1995, 300 p.

La Commission des biens culturels a publié en 1990 et 1991, les deux premiers tomes d'un ouvrage intitulé *Les chemins de la mémoire* destiné à faire connaître l'héritage architectural du Québec. On pouvait y mesurer l'ampleur de la tâche accomplie par l'organisme depuis sa fondation, par Louis-Athanase David, au début des années 1920. Cette nouvelle publication nous présente les principaux artisans de ces réalisations et le contexte socio-économique et politique dans lequel ils ont travaillé. Elle nous révèle aussi l'évolution des idées relatives à la sauvegarde du patrimoine et celle de la législation québécoise en ce domaine.

En adoptant la Loi relative à la conservation des monuments et objets d'art ayant un intérêt historique et artistique, en 1922, le gouvernement québécois se dote d'un outil d'intervention en matière de patrimoine. Il s'agit d'une première au Canada. La Commission des monuments historiques, chargée de l'application de la loi, est mandatée pour procéder au classement des monuments et objets d'art présentant un intérêt national. Pierre-Georges Roy, son secrétaire, entreprend d'abord un important travail d'inventaire qui donne lieu à des publications sur les églises, les manoirs et les maisons du Québec. Quelques bâtiments sont classés, mais la crise des années 1930 met un frein à l'activité des commissaires.

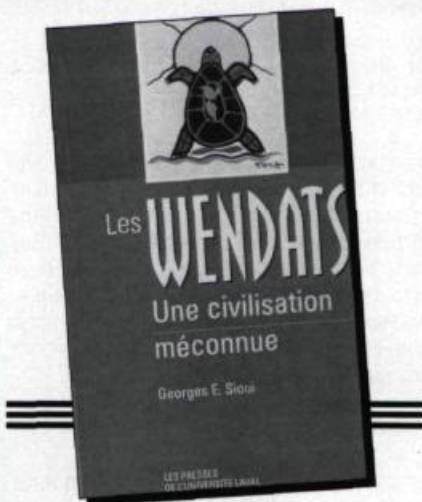
L'organisme connaît un nouveau souffle dans les années 1950. Avec des budgets plus considérables, la Commission classe de nombreux bâtiments, subventionne des travaux de restauration et acquiert même quelques édifices menacés de disparition. Elle étend aussi ses intérêts à des quartiers urbains anciens, dont le Vieux-Québec et la Place Royale. La création du ministère des Affai-

res culturelles, en 1961, entraîne une transformation de la vocation de l'ancienne Commission des monuments historiques qui perd ses responsabilités en matière de gestion de programmes d'acquisition, de restauration et de subventions. Elle devient un organisme consultatif.

Ce rôle est consacré dans la Loi des biens culturels de 1972 qui élargit la notion de monument aux biens historiques (archives, collections ethnologiques) et archéologiques ainsi qu'aux paysages culturels. La Commission des biens culturels se préoccupe ensuite de façon particulière de l'intégration de la notion de patrimoine à conserver dans la dynamique du développement urbain. Son action rejoint celle des groupes de sauvegarde du patrimoine. En 1978, son mandat est élargi à l'audition des requêtes provenant des personnes ou des groupes touchés par un aspect ou l'autre de la Loi des biens culturels. Depuis 1985, les municipalités ont obtenu le statut de partenaires privilégiés de l'État dans la protection du patrimoine.

La passion du patrimoine est un beau livre sur une institution qui a joué un rôle essentiel dans le développement culturel du Québec. Le texte est appuyé par de nombreuses photographies, des cartes et des tableaux. On attend avec impatience le dernier tome des *Chemins de la mémoire* consacré au patrimoine mobilier classé et reconnu, qui complètera le portrait des biens culturels québécois protégés par un statut juridique.

Jacques St-Pierre



Georges E. Sioui. *Les Wendats. Une civilisation méconnue*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 1994, xx-369 p.

Ce livre de Georges E. Sioui est un agréable amalgame d'études archéologiques, mythologiques, ethnologiques, démographiques et historiques réparties plus ou moins également sur trois chapitres.

Pour les gens qui ont apprécié *Mythologie huronne* et *wyandotte* de Charles Marius Barbeau, le livre de Sioui apporte une dimension scientifique plus profonde dans l'étude de la civilisation wendate (prononcé "one dot"). En effet, l'auteur utilise sans retenue les études de Bruce Trigger et la thèse de doctorat de Gary A. Warrick (Université McGill, 1990). De plus, le premier chapitre contient plusieurs récits légendaires expliquant divers aspects de la vie des humains. La combinaison d'études scientifiques avec des légendes donne un ouvrage riche et très intéressant. Malheureusement, on peut aussi dire que ce livre à «les défauts de ses qualités», comme le dit l'expression populaire. Les citations de Trigger, Warrick et les autres couvrent presque autant de pages que le texte issu de Sioui seul. Il aurait été intéressant que l'auteur synthétise le tout et nous fasse plus souvent part de ses propres études et observations.

Toutefois, le livre de Sioui demeure un bel outil de travail pour toute personne s'intéressant de près aux civilisations amérindiennes. On y retrouve plusieurs cartes, chronologies et extraits de rapports de fouilles archéologiques récentes. À cela s'ajoutent de nombreuses théories sur le modèle social des différentes tribus de la civilisation wendate : comment décidait-on de la guerre, qui cultivait la terre, quelles étaient les fêtes, quel divinité craignait-on, en quelle autre avait-on confiance, etc.

À part le nombre impressionnant de citations, la seule autre chose que l'on peut reprocher à Georges E. Sioui pour son livre *Les Wendats - Une civilisation méconnue*, c'est le caractère spirituel de certaines parties du texte. Si l'auteur veut faire une étude complète de cette civilisation, soit. Cependant, qu'il y fasse état de ses croyances porte le lecteur à mettre en doute la scientificité de l'ouvrage. Malgré tout, cet ouvrage riche est une référence incontournable tant en histoire qu'en historiographie amérindienne.

François Rivest

Fernand Dumont. *Le lieu de l'homme. La culture comme horizon*. Montréal : Bibliothèque québécoise, série «science humaines», 1994 (1968), 284 p.

Simon Langlois et Yves Martin (sous la dir. de), *L'horizon de la culture. Hommage à Fernand Dumont*. Sainte-Foy et Québec : Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture, 1995, 556 p.

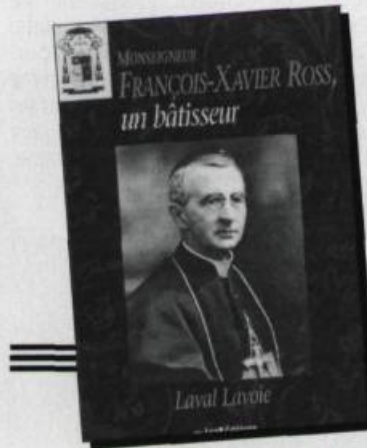
Le préfacier de la nouvelle édition de l'ouvrage *Le lieu de l'homme*, publié initialement en 1968, présente l'œuvre comme étant «le premier grand livre de Fernand Dumont» (p.8), ce à quoi nous pourrions



de l'historien : «...l'individu qui se consacre à la quête de la signification hypothétique du devenir et qui, par là-même, est le prototype de l'Homme contemporain.» (p.249)

On retrouve dans *L'horizon de la culture* plusieurs séries d'articles récents et inédits centrés sur les principaux livres de Fernand Dumont, dans lesquels les auteurs ont voulu proposer des prolongements et des éclaircissements. Près d'une centaine de pages sont d'ailleurs consacrées au seul ouvrage *Le lieu de l'homme*. En ce sens, *L'horizon de la culture* devient l'indispensable introduction à l'ensemble de l'œuvre gigantesque et parfois méconnue de Fernand Dumont.

Yves Laberge



forts se sont d'abord orientés vers le domaine de l'éducation à tous les niveaux, ainsi que dans le domaine des services de santé. Ses activités ont couvert des secteurs aussi variés que ceux de la coopération, des pêcheries, de l'agriculture, de la forêt. Il favorisa la fondation de caisses populaires et travailla à l'amélioration des moyens de communication. Son influence s'est pratiquement étendue à tous les domaines de la vie sociale de la Gaspésie.

Tout était à bâtir dans ce coin de pays; il fallait un maître d'œuvre, une bougie d'allumage sans laquelle le développement ne pouvait se produire. M^{or} Ross fut ce maître d'œuvre, ce soutien constant à tout ce qui pouvait favoriser le bien-être de ses diocésains.

L'influence de M^{or} Ross se fit sentir même en dehors de son diocèse : il fut notamment désigné par ses confrères évêques comme médiateur auprès du gouvernement provincial dans le dossier de l'Assistance publique. Il établit une véritable collaboration avec les divers ministres, tant du gouvernement provincial que du gouvernement fédéral, pour le bien de l'ensemble de la population.

Devant une œuvre aussi remarquable, Laval Lavoie a raison de qualifier M^{or} François-Xavier Ross de vrai bâtisseur de la Gaspésie.

Henri Beaumont

ajouter : «l'un des premiers ouvrages de philosophie à être publiés au Québec». Primé à sa sortie par le prix du gouverneur général du Canada, ce livre vient d'être réédité dans sa version intégrale au moment où paraît un autre recueil du même auteur, intitulé *Raisons communes*, qui traite du devenir du Québec. Par ailleurs, signalons également la parution d'un volumineux collectif réunissant une quarantaine d'articles consacrés à l'ensemble de l'œuvre de Fernand Dumont, soit du *Lieu de l'homme* jusqu'à la *Genèse de la société québécoise*, et qui est intitulé *L'horizon de la culture*. Nous présenterons brièvement ces deux parutions récentes.

Le livre *Le lieu de l'homme* se résume difficilement, car son propos aborde de front des questions philosophiques autour du concept de culture. Pour Fernand Dumont, il existe en fait deux formes de culture : une culture première, qui nous est familière, celle du sens commun qui constitue notre milieu, d'une part; et d'autre part, une seconde culture, qui serait un dédoublement du monde, une stylisation, une distance par rapport au «donné déjà là».

Le sixième et dernier chapitre, intitulé «La culture en tant que conscience historique», suggère par ailleurs une définition éloquente

Laval Lavoie. *Monseigneur François-Xavier Ross, un bâtisseur*. Montréal : Les Éditions Quebecor, 1995, 190 p.

Le titre de cet ouvrage : *Monseigneur François-Xavier Ross, un bâtisseur* résume par lui-même le contenu du livre de Laval Lavoie.

Après avoir décrit sommairement la situation précaire de la Gaspésie avant le XX^e siècle et présenté un aperçu de la famille et de la personnalité de François-Xavier Ross, l'auteur s'attarde à l'œuvre gigantesque accomplie par le premier évêque de Gaspé.

Ce fut d'abord une œuvre d'Église; l'évêque eut à cœur d'assurer la diffusion de l'Évangile dans son immense diocèse. Il le fit par lui-même, puis par la formation de prêtres collaborateurs dans les diverses paroisses du diocèse. Il fit aussi appel à des communautés religieuses et à des laïques pour l'accomplissement de cette tâche primordiale.

M^{or} Ross était très conscient que la vie chrétienne ne peut se développer sans des conditions favorables à son épanouissement. Aussi, dans tous les domaines, il se fit le promoteur de tout ce qui pouvait améliorer le sort de la population gaspésienne. Ses ef-



Jean Simard. *L'art religieux des routes du Québec*. Québec: Les Publications du Québec, 1995, 56 p.

L'Américain William Parker Greenough soulignait en 1897 au sujet du Québec : «Les nombreuses croix de chemin ne manquent pas de susciter l'intérêt des voyageurs venant de pays où il n'en existe pas». La religion des Québécois ne se limitait pas à l'office dominical. Ils disséminaient des signes de leur foi dans leur paysage et leur quotidien.

Des milliers de lieux de culte populaire survivent (et il s'en ajoute encore) : des croix de chemins, calvaires, grottes, niches ma-

riales, chapelles de procession, sanctuaires. Mais plusieurs d'entre eux sont menacés à plus ou moins long terme dans notre Québec laïcisé d'après Vatican II. «Il importe ainsi, souligne l'auteur, de mieux protéger les témoins les plus significatifs de ces pratiques religieuses afin d'en transmettre les messages aux générations futures».

Depuis déjà de nombreuses années, Jean Simard s'intéresse à ce «patrimoine méprisé» qu'il répertorie, décrit et contextualise. On se souviendra de son bel album *Les Arts sacrés au Québec*, paru en 1989. Cette nouvelle publication est de beaucoup plus modeste mais n'en contribue pas moins à une meilleure connaissance d'un paysage québécois marqué par les signes du sacré.

Jean-Marie Lebel



Willa Cather. *Shadows on the Rock*. New York : Vintage Book, 1971, 280 p.

Il existe quelques romans et nouvelles publiés en anglais qui ont la ville de Québec comme lieu d'intrigue. Ces romans ne sont plus disponibles sur le marché. Publié pour la première fois en 1931, *Shadows on the Rock* (paru en français en 1933 sous le titre: *Les ombres sur le rocher*) raconte la vie quotidienne de Cécile Auclair, une fillette de douze ans, et de son père, Euclide Auclair, apothicaire de la petite bourgade qu'est Québec à la fin du XVII^e siècle. À travers ce roman, nous faisons connaissance avec les marchands, les clercs, comme Mgr de Laval et Mgr de Saint-Vallier, les sœurs hospitalières et les braves hommes et femmes qui peuplaient les quelques habitations au pied du Cap-aux-Diamants, autour de l'église Notre-Dame-de-la-Victoire et dans la haute-ville.

Sur une période d'un peu plus d'une année, nous vivons au rythme des saisons et des allées et venues des bateaux qui ravitaillaient la ville. Le récit est parsemé d'anecdotes qui

nous font mieux comprendre et apprécier les difficultés et la fragilité de la vie des bûcherons, des coureurs des bois, des membres du clergé et de la bourgeoisie.

Ceux et celles qui souhaitent lire un roman d'action seront déçus. En effet, l'intrigue de ce roman est fondée en grande partie sur les souvenirs, les aventures ou mésaventures des personnages, ce qui donne une impression de distance entre le lecteur et les personnages. De ce roman se dégage un sentiment de détachement; on a l'impression de regarder les événements défilier au loin. Le personnage principal, Cécile, demeure superficiel; le traitement accordé à son père est plus étoffé même si ce développement n'arrive qu'à la fin du roman. Les lecteurs qui cherchent un «roman d'atmosphère» qui décrit la ville et les paysages environnants, la vie, les mœurs, les espoirs et les déceptions de l'époque, aimeront *Shadows on the Rock*. C'est probablement la raison pour laquelle ce roman est toujours disponible dans le Vieux-Québec à chaque saison touristique.

Edward A. Collister



Robert Gagnon. *La thèse*. Montréal : Quinze, 1994, 233 p.

Le prix Robert Cliche a été décerné encore cette année à un spécialiste de l'histoire. Il s'agit de Robert Gagnon, professeur en histoire des sciences à l'École polytechnique de Montréal. Son roman historique a séduit le jury de l'un des prix les plus convoités en littérature québécoise. Rappelons que Jacques Desautels, professeur de langue, de littérature et de civilisation grecques à l'Université Laval, s'était mérité ce prix en 1993 pour son roman *Le Quatrième roi mage*. Si Desautels a placé son intrigue à Venise à l'époque de la Renaissance italienne, Robert Gagnon situe par contre son roman dans le Québec des années 1930-40. Ces deux romans ont un point en commun : le personnage principal est un historien du Québec.

Difficile à définir, ce roman se situerait entre le récit historique et le polar psychologique. L'auteur s'inspire de trois événements pour écrire son histoire : la soutenance d'une thèse de doctorat d'un professeur de la faculté des sciences de l'Université de Montréal, le décès du directeur de l'École polytechnique et la dernière expédition botanique du frère Marie-Victorin.

On sent dès le début une intéressante exploitation des connaissances de Robert Gagnon dans le domaine de l'histoire des sciences. Mais au fur et à mesure que l'intrigue prend forme, l'analyse psychologique d'un personnage tend à dominer. Il est à remarquer que l'auteur situe son roman sur deux plans ou deux périodes historiques. La première est celle des années 1990. Elle met en scène François Cournoyer, un historien des sciences qui découvre les livres des procès verbaux de l'École polytechnique de Montréal pour les années 1923-1937. La seconde, celle des années 1930, nous fait connaître un personnage intrigant imaginé par l'auteur : Jean-François Mireault.

Voilà donc le récit d'une découverte historique et l'histoire romancée de la dernière herborisation du frère Marie-Victorin. Robert Gagnon nous fait découvrir de façon originale l'univers particulier de certains pionniers de la science québécoise.

Yves Hébert



Louis Martin Tard. *Pierre Le Moyne d'Iberville. Le conquérant des mers*. Montréal : XYZ éditeur, 1995, 210 p.

Cette biographie romancée de la vie de Pierre Le Moyne d'Iberville se compose de dix chapitres écrits dans un français impeccable. Elle est complétée par une chronologie allant de 1671 à 1706. La vie de ce marin exceptionnel se déroule sous les yeux du lecteur. Grand guerrier, il a permis à la France de s'approprier un immense territoire «allant de la Baie d'Hudson, réservoir de pelletteries, aux côtes du Labrador, de Terre-

Neuve et de la majeure partie de l'Acadie, riches en poissons, de la vallée du Saint-Laurent et des ses affluents bordés de terres plantureuses».

Fils de Charles Le Moyne, Pierre est destiné à la prêtrise. Mais à l'âge de douze ans, il fuit le milieu familial pour débiter sa vie de marin, sur un petit voilier qui navigue le long du fleuve Saint-Laurent. Grand stratège, il reprend un à un les forts de la baie d'Hudson alors aux mains des Anglais. Il est le premier Canadien à devenir chevalier de Saint-Louis par la grâce du roi Louis XIV, lui-même. Il est décédé à Cuba à l'âge de 45 ans, vaincu par la fièvre jaune. Ce livre se lit comme un roman.

Laval Lavoie



Pierre Jutras (dir.) *Annuaire du cinéma québécois 1994*. Montréal : Cinémathèque québécoise et SOGEC, 1995, 369 p.

Pierre Jutras (dir.) *Annuaire du cinéma québécois 1993*. Montréal : Cinémathèque québécoise et SOGEC, 1994, 344 p.

Cet ouvrage de référence, qui paraît annuellement, retrace toute l'activité produite dans les domaines de l'industrie du cinéma au Québec. On y retrouve d'abord les génériques et les résumés de tous les films

québécois de l'année, ce qui inclut aussi les courts et moyens métrages. Le conservateur Pierre Jutras, de la Cinémathèque québécoise à Montréal, présente également une chronologie de tous les événements touchant le cinéma au Québec, ce qui comprend non seulement les aspects artistiques, mais les dimensions juridiques, économiques et sociales.

Finalement, une bibliographie exhaustive recense les écrits publiés à propos des films ou du cinéma au Québec, non seulement dans les livres et les revues spécialisées, mais aussi dans les quotidiens et les autres périodiques qui ne font pas du cinéma leur raison d'être. Nous ne pouvons d'ailleurs que nous réjouir de retrouver, dans l'édition couvrant l'année 1994, plusieurs mentions du numéro spécial de *Cap-aux-Diamants* d'il y a un an, qui était consacré à l'histoire du cinéma au Québec.

Cet ouvrage de référence conviendra idéalement aux bibliothèques et aux professionnels du cinéma, mais permettra également au lecteur d'ici de constater à quel point nous n'avons accès qu'à la pointe de l'iceberg de notre production cinématographique québécoise. La production de longs métrages dépasse chaque année les cinquante titres. Autrement dit, les cinéastes québécois produisent en moyenne un nouveau long métrage par semaine, bon an, mal an. Mais quelles sont les salles qui nous les présentent de façon régulière? Ce n'est évidemment pas à l'*Annuaire* d'y répondre! L'*Annuaire du cinéma québécois* se contente de fournir, avec beaucoup de dynamisme et de sérieux, la preuve qu'il existe une vie cinématographique au Québec.

Les prochaines éditions couvriront les célébrations du centenaire du cinéma, et promettent de ce fait d'être substantielles.

Yves Laberge

René Chartrand. *Le patrimoine militaire canadien d'hier à aujourd'hui. 1000 - 1754*, tome 1. Montréal : Éditions Art Global, 1993, 239 p.

René Chartrand, conservateur en chef des lieux historiques au Service canadien des parcs, est l'auteur d'un livre incontournable pour toute personne intéressée au patrimoine militaire canadien. Le premier tome couvre la période située entre l'arrivée des Vikings sur les côtes du Labrador (1000 env.) et la fin du Régime français en Amérique du Nord.

Que l'on parle des guerriers iroquois du XI^e siècle ou des arquebusiers français du XVII^e, insiste l'auteur, tous subissent l'influence du territoire et du climat nord-américain. On



pense tout de suite à l'hiver avec le froid et la neige qui interdisent toute navigation pendant des mois et rendent les déplacements à travers les terres plus que hasardeux! Cette lourde influence se reflète entre autres dans l'adaptation des tactiques militaires ainsi que dans la conception des «uniformes de circonstances».

Par temps plus clément, les déplacements de troupes se font principalement par la voie des eaux. Il va sans dire qu'il s'agit d'un moyen de transport qui exige parfois de longues séances de portage... À cela s'ajoute un facteur important : le poids et la taille de l'équipement transporté.

La «culture matérielle» du patrimoine militaire canadien est l'objet d'une attention constante dans ce livre. Pour chacune des périodes, nations, saisons et régions, René Chartrand donne de nombreuses descriptions des vêtements, armes, armures et tactiques. Le tout est agréablement mis en valeur par de riches illustrations et des photographies.

Le patrimoine militaire canadien d'hier à aujourd'hui est de ces livres que l'on veut avoir dans sa bibliothèque. On y retrouve des explications claires et précises qui sauront satisfaire tant les néophytes que les experts les plus exigeants. C'est un beau livre à lire, à consulter et à regarder. Un plaisir pour les yeux et pour l'intellect! ♦

François Rivest

Si j'avais un char...

Ne ratez surtout pas le 45^e numéro de *Cap-aux-Diamants* consacré à l'histoire de l'invention la plus spectaculaire du XX^e siècle: l'automobile. Des pages et des pages fascinantes, abondamment illustrées, sur ce mode de transport qui a changé notre vie de tous les jours.

...ça changerait ma vie